



NATATION

MAGAZINE

**POUR TOUT SAVOIR
SUR LA NATATION
ABONNEZ-VOUS !**



NATATION

MAGAZINE

C'EST :

- > L'ACTU DE TOUTES LES DISCIPLINES DE LA FFN
- > DES RENCONTRES, DES INTERVIEWS
- > DES DOSSIERS, DES REPORTAGES
- > DES PHOTOS, DES ANALYSES
- > DES RENDEZ-VOUS, DES RÉSULTATS
- > DES RUBRIQUES, DE L'HUMOUR...

Abonnement,
CLÉMENCE BÈGUE : 01 41 83 87 70

www.ffnatation.fr

NATATION

MAGAZINE

BULLETIN D'ABONNEMENT

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an
soit 4,00 € le numéro !

■ Je règle :
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP Email

Date

Signature

« LE RÊVE EST LA BASE DE TOUS PROJETS »



Avant un dramatique accident de la route en 2008, Charles Rozoy poursuivait déjà le rêve de se hisser au sommet de l'olympie. Un rêve semé d'embûches que le Dijonnais a concrétisé en 2012 à Londres en s'adjugeant le titre paralympique du 100 m papillon. Un parcours qu'il retrace dans son autobiographie paru en février aux éditions *L'Équipe*.



COMMENT J'AI RÉUSSI À NAGER LE PAPILLON AVEC UN SEUL BRAS SANS TOURNER EN ROND ?

Charles Rozoy
Editions L'Équipe
207 pages, 16 €

Trouver un moyen de financer un livre avant même d'en avoir écrit une ligne. C'est le pari qu'a relevé Charles Rozoy en 2013. Via le site Internet de la plateforme « sponsorize me », le Dijonnais a lancé un appel à souscription sur le principe du « crowdfunding », c'est-à-dire le financement participatif. Douze mille euros plus tard, Charles Rozoy remporte l'adhésion de ses (futurs) lecteurs et entame son récit, celui d'une capacité à se relever des épreuves infligées par une vie sans pitié. Aujourd'hui, Charles Rozoy témoigne régulièrement de son expérience et souhaite la faire partager au plus grand nombre à travers cet ouvrage tant elle est riche en enseignements et peut servir d'exemple.

CHARLES, TU AS DÉBUTÉ LA NATATION À L'ÉPOQUE DE FRANCK ESPOSITO ET DE ROXANA MARACINEANU. CES CHAMPIONS T'ONT-ILS INSPIRÉ ?

C'était une période formidable. Les prémices de ce que nous vivons aujourd'hui. Quand je revois Roxana et que je lui dis qu'elle a été mon modèle, elle sourit. Leur réussite était un moteur pour nous. Pourtant la France venait d'être championne du monde de foot et d'autres sports étaient sur le devant de la scène, mais la natation a toujours véhiculé des valeurs incroyables. Je citerais, par exemple, Franck Esposito que j'ai rencontré plus jeune à Antibes. Il prenait toujours le temps de discuter avec nous et de parler de l'entraînement.

DANS TON LIVRE, TU DÉCLARES AVOIR ÉTÉ LE « CHAMPION DU MONDE DE L'ENTRAÎNEMENT » SANS RÉUSSIR À PERFORMER EN COMPÉTITION. COMMENT L'EXPLIQUES-TU ?

Pour moi, cela est beaucoup dû à un effet sociétal. Même si de très bonnes choses ont vu le jour sous l'impulsion des différents directeurs techniques nationaux (DTN), il y a une structuration française, non spécifique à la natation, qui empêche les jeunes de rêver. C'est ce que j'explique dans le livre. Très tôt, on nous impose une façon de penser alors qu'il me semble plus important de continuer à rêver...

POURQUOI ?

Parce que le rêve est la base de tous projets. On m'a longtemps empêché d'exprimer cette volonté d'être champion olympique. Mes camarades ne se gênaient pas pour se moquer et je n'avais pas forcément les bonnes réactions. En arrivant sur le plot de départ, je voulais prouver que j'étais capable de gagner et j'innovais beaucoup dans ma nage.

TA SOIF DE CRÉATION S'EXPRIME-T-ELLE ENCORE AUJOURD'HUI ?

Plus que jamais et c'est d'ailleurs ce qui me plaît dans la natation handisport. J'aime créer des choses et nous sommes tous obligés de nous adapter à notre handicap. Il y a autant de techniques de nage que de nageurs handicapés. Je suis un grand fan d'Alexander Popov et j'aime quand les gestes sont beaux et bien exécutés.

Aujourd'hui, je peux m'exprimer de nouveau et inventer des mouvements.

TU EXPLIQUES ÉGALEMENT QUE DANS LA CHAMBRE D'APPEL TU PERDAIS TES MOYENS. PENSES-TU QU'EN FRANCE NOUS N'AVONS PAS SUFFISAMMENT CETTE CULTURE DE LA GAGNE ?

A mon avis, nous manquons simplement de ce que j'appelle l'esprit Pierre de Coubertin. Le baron a effectivement dit que l'important était de participer, mais que seule la victoire était belle. Je pense que l'essentiel pour un sportif est de donner le meilleur de soi-même, pour ainsi être fier de ce qui a été accompli. C'est important de garder cette culture de la gagne. Pour autant, je n'arrive jamais à une compétition en affirmant que je viens pour gagner. C'est sous-entendu et si j'ai suffisamment travaillé et que j'exprime toutes mes qualités, il n'y a aucune raison que ça ne se produise pas.

TU AS CONNU DES MOMENTS DIFFICILE DANS TA « PREMIÈRE » CARRIÈRE, NOTAMMENT QUAND TON ENTRAÎNEUR SYLVAIN FRÉVILLE TE DEMANDE DE QUITTER LE GROUPE CAR TU N'AS PAS RÉALISÉ LES TEMPS QU'IL T'AVAIT FIXÉ. PENSEAIS-TU À CE MOMENT-LÀ À LA FIN DE TON RÊVE ?

Ce moment a été très difficile à vivre. Pour moi, il signait la fin de ma carrière. Sylvain brisait mon rêve. Mais il a toujours été honnête et ne nous a jamais laissé espérer des choses qu'il ne pensait pas réalisables. Je voulais être champion olympique mais je devais en passer par ces étapes formatrices. Quand ce n'était plus le cas, Sylvain me l'a dit et avec le recul, je le remercie parce que ça m'a aidé à me construire en tant qu'homme.

C'EST AUSSI CE QUI T'A PERMIS DE RETROUVER LA FORCE DE T'ENTRAÎNER EN 2008 ET DE RETROUVER LA COMPÉTITION EN ÉTANT PLUS FORT.

Cette année-là, je gagne un titre de champion de France N2 (qui correspond à la deuxième division de la natation, ndlr) avec un temps qui m'aurait permis d'intégrer une finale A des championnats de France N1. Je commençais à me créer un physique de nageur alors que je m'entraînais seulement une fois par jour. Mais je ne pouvais pas me ▶



Charles Rozoy vient d'atteindre son rêve : il est champion paralympique du 100 m papillon.